

Le P. Thomas SUAVET (Pa. 26)

décédé le 11 janvier



Né en 1908 à Bellegarde (Ain) Maurice Suavet est reçu à l'École de Paris en 1926. Après trois années d'activité professionnelle, notamment au Maroc, il entre, en 1934, dans l'ordre de Saint-Dominique où il prend le prénom de Thomas (d'Aquin) le grand penseur du XIII^e siècle. Il reçoit sa formation dominicaine dans le couvent d'études de la province de Paris alors situé à Kain en Belgique. Il est ordonné prêtre en 1939.

Le début de son apostolat coïncide avec le grand mouvement qui anime alors l'Église de France et la porte à être présente dans la réalité sociale comme dans la condition ouvrière. L'expérience des prêtres-ouvriers naît de ce souci. A un autre niveau il inspire le P. Lebreton dans sa création du centre « Économie et Humanisme ». Par sa formation et ses inclinations, le P. Suavet était particulièrement qualifié pour collaborer à cette tâche. Trois mois après sa fondation en 1941, il rejoint l'équipe du P. Lebreton et participe à ses travaux à Marseille, Eculy, Saint-Étienne, L'Arbresle, Caluire.

Spécialisé dans les domaines industriels et sociaux, il devient et sera longtemps directeur des Éditions " Économie et Humanisme " auxquelles il contribue par l'édition de ses propres ouvrages. Dans la ligne de son engagement profane, il écrit « Économie saine ou bienfaisance sociale ? » en 1946, et surtout son « Dictionnaire économique et social » dont il venait quelques semaines avant sa disparition de signer les « bons à tirer » de la 9^e édition. En 1972 il publie « La vie économique dans l'entreprise ».

Dans un domaine plus personnel, le P. Suavet nous livre aussi une réflexion religieuse sur son expérience avec « Spiritualité de l'engagement », « Construire l'Église aujourd'hui » « Actualité de L.-J. Lebreton », « Prières d'espérances ». Il collabore encore à d'autres ouvrages dans l'une ou l'autre de ses préoccupations :

« Le secteur public industriel et la direction de l'économie », « Sur la libération de l'homme », « Dans le combat du monde ». En 1948, de constants et graves ennuis de santé l'obligent à résider à Aix-en-Provence. Jusqu'en 1966 il y sera chepelain de Notre-Dame-de-la-Seds. Malgré son handicap physique et sa santé précaire, il poursuit une activité qui frappe tous ceux qui le rencontrent. Il n'hésite pas, entre 1966 et 1970, à se rendre à Rabat pour enseigner l'économie dans un lycée. Il a aussi, en 1971, la joie de retrouver ses origines gadzarts par les cours qu'il donne au centre de Cluny.

Le P. Suavet n'abordait pas les problèmes économiques et sociaux de notre temps seulement en technicien. Il se préoccupait essentiellement de leur impact humain. Cet esprit ouvert, toujours en éveil, se conjugait avec une rare qualité d'accueil. Assez austère avec lui-même il était toujours disponible pour ceux qui avaient recours à lui et toujours disposé à rendre service avec une grande générosité de cœur.

CAPS (Ai. 39)

Élisée WATIEZ (Cl. 16)

Membre du Comité de la Société A. et M. de 1959 à 1961

Médaille de Vermeil de la Société

décédé le 27 septembre 1974

Entré à Cluny en 1916, sa sortie des Arts s'effectue à Angers en 1919, dans les conditions très particulières résultant de la guerre de 1914-1918 qui, peut-être, ont raffermi davantage l'amitié liant des Camarades d'origine géographique différente.

Ses obligations militaires remplies, c'est en 1921 qu'il entre dans une Entreprise de Bâtiments-Travaux publics et jusqu'à la retraite, il exercera son activité dans la même branche professionnelle.

Mais le développement rapide des constructions de génie civil et de bâtiments, succédant aux destructions de la guerre, permet alors à Watiez de donner toute la mesure de son efficacité, depuis les premières responsabilités dans les agences de province jusqu'à celles de direction chez COGETRAVOC où il terminera sa carrière. En 1961, par décision du Ministre du Travail, il reçoit avec son directeur général R. Vieillard — ancien président de notre Société Arts et Métiers — la médaille de vermeil, consacrant trente-cinq années de services.

Élisée Watiez, avec un groupe de camarades dévoués, apporte tout son concours à l'édification de la première Maison des Élèves de 4^e année. Cette entreprise est une remarquable réussite qui étonne particulièrement les spécialistes du Bâtiment par la rapidité, la qualité et le coût relativement réduit des travaux... ce qui procure quelques satisfactions à notre Communauté et motive l'attribution de notre médaille d'argent à Watiez.

Membre de la Commission d'Entraide, notre camarade fait également partie du Comité de la Société de 1959 à 1961 en qualité de vice-trésorier. En 1962, il reçoit la médaille de vermeil. Enfin, après le décès de notre délégué G. Saintigny, en 1965, Watiez assure la relève et participe à l'animation de notre promotion : c'est là une nouvelle occasion d'apprécier la qualité de nos relations.

La « retraite » ne ralentit pas l'activité de notre camarade. Il n'hésite pas à entreprendre de lointains voyages et c'est avant son départ pour la Roumanie qu'il tombe sans connaissance. Immédiatement transporté en clinique, puis à l'hôpital de Calais, enfin en salle de réanimation à l'hôpital Lariboisière, notre camarade demeurera, malgré tous les soins prodigués, dans le coma jusqu'à son décès. Pour tous c'est l'ami très cher, le Gadzarts dévoué et si discret qui disparaît.

Fernand Dupuy (Ai. 16)

Jean-Louis RIGAUD (Pa. 24-27)

Chevalier de la Légion d'Honneur

décédé le 9 octobre 1974.

Jean-Louis RIGAUD entre à l'École Nationale des Arts et Métiers de Paris, en 1924, après d'excellentes études au Lycée Jean-Baptiste SAY.

Dès sa sortie, il fait ses premières armes d'ingénieur dans l'installation des lignes électriques dans le centre de la France et en Belgique.

Sa carrière se poursuit à la Compagnie DAVUM, spécialisée dans les ventes de produits sidérurgiques de la compagnie de Saint-Gobain Pont-à-Mousson, et grâce à son travail passionné, il est conduit à assumer des fonctions à l'échelon Direction Générale. Il participe notamment à l'expansion de deux filiales : l'Entreprise du Centre et Scoritoma.

Animé de l'esprit de l'entreprise, il fonde et préside les sociétés TRACIBAT et TARCIROUT, dans le secteur de la construction et des Travaux Publics. Dans le cadre du groupe Jean LEFEVRE, il est administrateur de SALVIAM.

L'amitié et la solidarité ne trouvaient pour lui de signification que dans l'action et l'efficacité : Personne ne fit jamais en vain appel à lui.

Malade depuis cinq ans, son courage et son optimisme semblaient lui faire oublier que tout ce qui avait été sa raison de vivre lui était, jour après jour, retiré.

Il restera pour nous, l'image de la foi en la vie, de la générosité confiante et enthousiaste, ainsi que du rayonnement d'une personnalité qui aura été jusqu'au bout d'elle-même.

André DEBUSSY (Pa. 24)

Président d'Honneur
du Groupe de Vincennes